

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 139 (1994)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Le soldat inconnu  
**Autor:** Jovet, Cédric  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-345472>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## *Le soldat inconnu*

Par le capitaine aumônier Cédric Jovet<sup>1</sup>

– Bureau compagnie 1!

Zut, encore une de ces visites. J'ai vraiment autre chose à faire qu'avoir le bat ou le régiment sur le dos!

– Merci. Bonjour, Messieurs.

L'aumônier protestant; je suis content de le voir arriver, celui-là! J'ai envie d'une oreille compatissante pour le pauvre commandant de compagnie que je suis: nous sommes en fin de première semaine de cours de répétition et depuis trois jours je me casse la tête sur cette histoire d'effectifs.

– Salut, capitaine! Comment vas-tu?

– Salut, Capitaine! Et toi?

L'échange est rituel: il en a la minutieuse précision et il en découle à chaque fois le même sentiment de réconfort. Et de complicité amicale. Le capitaine..., notre aumônier protestant est là. Il porte la tenue de combat avec son harnais. Il ne se comporte pas en touriste (comme ceux qu'on a pu voir à la télévision récemment), il partage nos peines et nos joies jusque dans la tenue. Je l'accueille avec plaisir et nous allons prendre un café au bistrot situé juste sous le bureau de compagnie.

Nous parlons de choses et d'autres, du moral du régiment, du patron qui se donne de la peine pour que chaque soldat ait l'opportunité de s'entretenir avec lui. Je tourne autour du pot; j'ai peur d'avoir l'air ridicule avec mon histoire. L'aumônier a certainement des choses plus importantes à écouter...

– François, je t'écoute. Et ne me dis pas que tout va bien, je ne te croirais pas. Tu es préoccupé, ça se voit...

Silence... Zut! je me lance:

– Vois-tu, j'ai un problème idiot: mardi, désireux de contrôler le travail des serre-files et du sergent-major, j'ai compté mon effectif des yeux pendant le rapport du matin. Après les annonces des serre-files, le sergent-major m'annonce un effectif de 127 hommes, officiers et commandant compris. Mon compte à moi s'établissait à 128.

– Rien de grave, ton «biquet» s'est gourré!

– Attends, je n'ai pas fini. J'ai bien entendu tiré une conclusion analogue: soit lui, soit moi, il y en a un qui se trompe. Je n'ai rien dit, mais au rapport de 1330, je récidive: même écart! Et

cette fois, j'ai compté attentivement. Je donne l'ordre de recompter la compagnie, section par section, et, en même temps, un de mes officiers comptait l'effectif global. De nouveau 127 pour le sergent-major, 128 pour le «premier-jus» et pour moi! Je convoque le «biquet» et je vérifie ses comptes: exacts. Je prends ma liste nominative: 127. Imaginant que l'erreur peut venir d'elle, je vérifie avec les chefs de section sur leurs propres listes nominatives: encore et toujours 127.

J'ai presque crié la dernière phrase. Heureusement, il n'y a pas de militaires au bistrot pour l'heure (ce qui est rare, un bon point pour moi!) Seuls quelques consommateurs se retournent. Ils ne parlent pas français. Mais la serveuse croit que je l'appelle. Comme si je criais d'habitude pour attirer son attention!

– Brauchen Sie was?

– Nee, Fraülein, danke!

– Ne t'affole pas: tu as deux hommes qui ont le même nom, et PISA n'y a vu que du feu. (PISA est l'ordinateur du Département militaire fédéral).

– Impossible! D'abord, j'ai vérifié. Ensuite, ils n'au-

<sup>1</sup> Aumônier protestant au régiment d'infanterie 9.

raient pas tout à fait le même matricule, à moins d'être nés le même jour...

– Alors ils sont nés le même jour.

– Tu y crois? En outre, l'erreur n'est pas entre le compte visuel et la liste PISA, mais entre deux comptes visuels, dont l'un est corroboré par la liste nominative, l'autre par un second témoin.

– Je vois. Es-tu sûr de ne pas être surmené? Tout va-t-il bien au civil, chez toi et au boulot?

Il m'énerve presque! Je sens qu'il ne croche pas à mon histoire. Aussi, je reprends:

– J'ai fait établir une liste nominative par les hommes eux-mêmes. Chacun y a passé, y compris les malades, la garde et ceux qui sont détachés à l'état-major de régiment. Egalement les sous-officiers, les officiers et moi-même. Résultat: 127 hommes. Ce que m'annonce imperturbablement mon sergent-major. Pourtant, lorsque moi ou un autre compte l'effectif global – sans le détail des sections – il y a 128 bipèdes sur les rangs. Et cela, c'est un fait qui se moque de toutes mes analyses. En plus, je dors admirablement, et tout va bien à la maison et au boulot. Mais puisque tu es incrédule (un comble pour toi), je t'invite à manger et à participer à l'appel de 1330!

– D'accord, tu m'intrigues. Je finis mon café et je vais de ce pas annoncer à l'EM que je rentre plus tard. Peux-tu nourrir mon chauffeur?

– Bien entendu. Je te laisse aller sur les places de travail et on se retrouve à mmmh... 1215 pour l'apéro.

A l'heure du rapport, l'aumônier est près de moi. Manifestement il compte l'effectif.

– Serre-files, rapport! ordonne le sergent-major.

– Section Bruno; effectif 32, présents 32!

– Section Delors; effectif 28, présents 21. Un homme à l'infirmerie, 6 hommes à l'arsenal!

– Section Vaucher; effectif 33, présents 25. Huit hommes à la garde!

– Section Dumont; effectif 34, présents 32. Un homme à l'infirmerie, un homme aux arrêts!

Après avoir mis la compagnie au garde-à-vous, le «biquet» me rend compte:

– Capitaine, compagnie 1 à la reprise du travail! Effectif 127, présents 110. Huit hommes à la garde, 6 hommes à l'arsenal, 2 hommes à l'infirmerie, 1 homme aux arrêts!

– Merci. Repos, commandez le repos!

– Compris! Compagnie, repos!

J'ordonne:

– Chefs de section, disposez des sections!

J'ai donné mes ordres pendant le repas, aussi la compagnie reprend-elle le travail sans autre. Je me tourne vers l'aumônier:

– Qu'en penses-tu?

– Les comptes du sergent-major sont justes, et les tiens également. Il y a bel et bien 128 types sur les rangs. Aurais-tu hérité du

soldat inconnu, nouveau style?

L'aumônier revint les jours suivants. Ce qui est rare, et indique que le problème le tarabustait lui aussi. Il «tournait» dans la compagnie, interrogeant les hommes pour tenter de savoir s'ils avaient noté quelque chose d'anormal, il comptait et recomptait. Bref, il enquêtait. Me sentant déchargé du poids de cette histoire irritante, je pus recommencer à commander efficacement ma compagnie. Les hommes étaient admirables: malgré les inévitables grognements, chacun faisait son travail, et si on excepte l'incident qui m'avait conduit à punir un sous-officier, tout «roulait» à merveille. Je passais l'essentiel de mon temps avec la troupe et j'en étais heureux.

Mes préoccupations revinrent avec l'inspection du colonel le vendredi de la deuxième semaine. Le patron arriva escorté de l'aumônier protestant et du quartier-maître qui voulait en profiter pour aller explorer les cuisines, installations sanitaires et logements de troupe.

Les ennuis démarrèrent dès l'appel du matin. Soit l'aumônier avait parlé de mon problème – et je lui en voulais – soit le colonel voulait lui aussi vérifier le travail du sergent-major (il y a pourtant des choses plus intéressantes à contrôler dans le travail du «biquet»!) Quoiqu'il en soit, à

peine le rapport terminé, le colonel me dit :

– J’ai compté deux fois votre effectif et trouvé 128 hommes. Pourtant les comptes du sergent-major affirment que la compagnie n’en compte que 127. D’où vient cette anomalie? Avez-vous vérifié le travail de votre subordonné? Connaissez-vous chacun de vos hommes, au moins de visage? Mon capitaine, quelles mesures envisagez-vous pour corriger cela?

C’était plutôt mal parti. Je résolu d’avouer :

– Mon colonel, je sais qu’il y a un problème avec mon effectif. Je m’en suis ouvert à l’aumônier protestant, et nous avons tourné et retourné le problème: si on compte section par section, puis qu’on additionne les détachés, les sous-officiers et les officiers, on trouve 127 hommes. Ce qui correspond à la liste PISA. Si on compte globalement

la compagnie, on obtient 128. Je n’ai pas d’explication, je n’y comprends rien.

Là, j’aurais mieux fait de me taire, de garder la dernière phrase pour moi: le regard du patron me le fit clairement sentir: un officier comprend, maîtrise et, surtout, résout les problèmes. Même si on peut objecter que l’humilité, parfois...

– Qu’en penses-tu? demanda le colonel en se tournant vers l’aumônier protestant.

– Il y a là – et je pèse mes mots – un mystère. La compagnie 1 compte un surnuméraire qui n’apparaît qu’à la vision globale. S’attacher aux détails le voile. Que dire de plus? Cette compagnie n’a jamais si bien «tourné». L’engagement de chacun y est sensible, palpable. Les problèmes surgissent et trouvent apaisement. Les hommes travaillent presque gaiement

et les rapports cadres-troupe sont optimum. Faut-il chercher la petite bête? alors qu’hormis cette anomalie, tout va bien? Je sais que cette solution pas très militaire, n’est guère satisfaisante, mais j’ai parcouru cette unité en tous sens, pendant plusieurs jours, j’y ai réfléchi à ne plus en pouvoir, sans rien trouver. Je propose de laisser tomber.

– Je n’aime pas laisser tomber, reprit le colonel, mais admettons. Capitaine, je vous laisse nous guider pour la suite des festivités.

Je crois que je comprends ce que sous-entend l’aumônier. Je ne sais pas que faire de son interprétation, mais quant à la vie de la compagnie, il a raison.

N’empêche, j’attends le prochain cours de répétition: sera-t-il là, mon soldat inconnu?

**C. J.**

